

CAFÉ SAGESSE DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2024

LES ANIMAUX

RENCONTRES ANIMALES

En rencontrant les animaux, en les observant, on accède un peu à leur intelligence, à leurs performances et à leurs émotions. Je côtoie dans mes rencontres des intelligences, des performances, des personnalités et des émotions. Toute une diversité, fruit de trois milliards huit cent mille ans d'évolution et d'adaptations des organismes vivants.

Chaque espèce et chaque individu disposant de ses propres ressources, l'intelligence s'exprime au travers d'une immense diversité de comportements : manipulations d'objets, utilisations d'outils, chasse, pêche, constructions, navigation, coopération, innovation, automédication, etc. Par ailleurs, les performances sont omniprésentes : dans la course, le vol, le saut, la nage, la préhension, le grimper... Les animaux les ont optimisées grâce à des millions d'années d'adaptations, de recherche et de développement.

Et les applications de ce qu'ils ont découvert et mis au point sont infinies : dans les transports, la chimie, la médecine, l'écologie, les matériaux, la robotique, mais aussi l'art et l'architecture. Enfin, les émotions sont partout : dans la protection, les comportements des papas et des mamans, les jeux, les communications, les échanges. Toutes les espèces sont concernées, des fourmis aux éléphants, en passant par les poulpes et les araignées. Nous avons tout à apprendre d'eux et nous devons en retour les protéger.

Il me semble que mes rencontres animales me permettent de comprendre les spécificités humaines, de mieux nous définir et nous mettre à notre place... Nous n'avons pas le monopole de grand-chose et bon nombre de comportements que l'on pensait propres aux humains, ne le sont pas : partager la nourriture, fabriquer et utiliser des outils, les transporter, coopérer, être altruiste, collectivement intelligent, etc. Sans compter que certaines espèces, dans certains domaines, font mieux que nous.

Rencontrer les autres animaux rend humble. Et l'humilité ça fait grandir. Comprendre comment les espèces se comportent, trouvent des solutions, permet de nous faire ressentir et transmettre un émerveillement qui pousse à l'admiration et au respect. Étudier les animaux me donne envie tout simplement envie de les protéger et d'impliquer les pouvoirs publics et industriels pour préserver le potentiel évolutif de la vie et des atouts qu'elle nous offre à nous les humains.

J'observe les animaux depuis que je suis enfant, dans le jardin de ma grand-mère, dans les zoos, les parcs, en forêt, sous la mer, partout où c'est possible de le faire. Et je peux vous dire que depuis le jour où j'ai fait de mes rencontres animales mon métier, il y a plus de vingt-cinq ans, il ne se passe pas une journée sans que je sois bouleversée, impressionnée, attendrie, stupéfaite, devant ce que chacune d'elles m'apprend sur la vie, ses difficultés et ses beautés.

Emmanuelle Pouydebat, *Mes plus belles rencontres animales* (Odile Jacob - 2023).

PLAIDOYER POUR LES ANIMAUX

En dépit de notre émerveillement devant le monde animal, nous perpétons un massacre d'animaux à une échelle inégalée dans l'histoire de l'humanité. Tous les ans, 60 milliards d'animaux terrestres et 1000 milliards d'animaux marins sont tués pour notre consommation. Qui plus est, ces tueries de masse et leur corollaire – la surconsommation de viande dans les pays riches – entretiennent la faim dans le monde, accroissent les déséquilibres écologiques et sont nocives pour la santé.

La production industrielle de viande et la surpêche des océans sont incontestablement le problème majeur, mais le non-respect des animaux en général conduit également à tuer et à faire souffrir un grand nombre d'entre eux utilisés pour l'expérimentation animale, le trafic d'animaux sauvages, la chasse et la pêche sportives, la corrida, le cirque et autres formes d'instrumentalisation.

Nous vivons dans la méconnaissance de ce que nous infligeons aux animaux (bien peu d'entre nous ont visité un élevage industriel ou un abattoir) et nous entretenons une forme de schizophrénie morale qui nous fait prendre grand soin de nos animaux de compagnie tout en plantant nos fourchettes dans des porcs que l'on envoie à l'abattoir par millions, alors qu'ils ne sont pas moins conscients, sensibles à la douleur et intelligents que nos chiens et nos chats.

Le point commun le plus frappant entre l'homme et l'animal est la capacité de ressentir la souffrance. Pourquoi nous aveuglons-nous encore, en ce début du XXI^e siècle, sur les douleurs incommensurables que nous leur faisons subir, sachant qu'une grande part des souffrances que nous leur infligeons ne sont ni nécessaires ni inévitables ?

Se préoccuper du sort des animaux ne diminue en rien la nécessité de se préoccuper du destin des humains, puisque ces deux préoccupations procèdent de l'altruisme et ne sont généralement pas en compétition. Aujourd'hui, en Occident du moins, non seulement l'esclavagisme, mais le racisme, le sexisme et l'homophobie sont réprochés par la majorité des gens. Il devrait en être de même de notre attitude envers les animaux. La plupart d'entre nous aiment les animaux, mais notre compassion s'arrête au bord de notre assiette.

L'alimentation et l'utilisation d'objets et de produits fondés sur la souffrance des animaux vont à l'encontre des valeurs que défend une société dans laquelle on vante les progrès dans le domaine des droits de l'homme, de la femme, des enfants, des minorités et des opprimés. Il est temps d'étendre la notion de « prochain » aux autres formes de vie. Si nous comprenions et ressentions en toute conscience qu'en vérité nous sommes tous des concitoyens du monde, au lieu de considérer les animaux comme une sous-catégorie d'êtres vivants, nous ne nous permettrions pas de les traiter comme nous le faisons.

Il nous incombe à tous de continuer à favoriser l'avènement d'une justice et d'une compassion impartiales envers l'ensemble des êtres sensibles. La bonté n'est pas une obligation : elle est la plus noble expression de la nature humaine.

DE L'IMMORTALITÉ DES ANIMAUX

Si nous devons écouter les cris des animaux maltraités et tués par l'homme, nous ne les supporterions pas. Nous nous donnons des excuses. Dieu, dans la Bible, ne dit-il pas aux hommes : « Remplissez la terre et soumettez-là ; régnez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui remuent sur la terre. » (Gn 1,28)

Mais Dieu n'a pas dit aux hommes qu'ils avaient le droit de tuer les animaux et de manger leur chair. Il leur a dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. » (Gn 1,29) Et quand il leur a dit de régner sur les animaux, ce n'est pas pour les tuer mais pour les protéger. Dieu n'a pas fait de l'homme l'exploiteur de la terre mais son protecteur.

Tout ce qui existe vit par le souffle divin. Hommes et animaux sont des manifestations du principe de vie. Comment a-t-on pu affirmer que les animaux n'ont pas d'âme. Et n'est-il pas aussi écrit dans la Bible que « la création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement ? » (Rm 8,22) Qu'est-ce que cela veut dire sinon que les animaux aussi soupirent et aspirent à sortir de leurs souffrances ?

Régulièrement, je vois cette étrange affliction dans les yeux de mon chien, pourtant libre, heureux, privilégié. Je le lui dis. « Il est des instants où je sens la solidarité éternelle de mon âme avec celle de mon chien, et mon chien, à sa manière ressent la même chose. Dans l'abîme de l'amour du Créateur pour ses créatures, nous avons un pressentiment de cet état qui nous est promis : le rétablissement du Paradis.

Nous lisons dans le Nouveau Testament que Jésus vint au Temple à Jérusalem. Là, la colère le saisit, ou plutôt l'horreur. Il vit les animaux destinés au sacrifice, à l'abattage rituel : égorgés et saignés lentement. Il cria : « Vous faites de cette maison de prière une caverne d'assassins. »

La théologie chrétienne dit que les animaux n'ont pas d'âme et que donc on peut les tuer. Il y eut une époque où l'Église croyait que les femmes n'avaient pas d'âme. Il y eut aussi une époque où l'on croyait que les « nègres » n'avaient pas d'âme et pouvaient donc être vendus en tant qu'esclaves et être tués impunément. On accorde aujourd'hui une âme aux femmes et aux gens de couleur, on la refuse toujours aux animaux. Pourtant, il y eut des temps où les êtres humains leur reconnaissaient une âme. C'est pourquoi ils leur demandaient pardon avant de les tuer au cours de la chasse.

Aujourd'hui, nous tuons d'une manière qui ne nous paraît pas être un meurtre. Nous ne voyons plus rien de la vie cruelle et de la mort du bétail destiné à l'abattoir. Cela se fait automatiquement. Un animal encore et, l'instant d'après, c'est de la viande découpée : notre nourriture. Notre cannibalisme à nous. Est-ce un terme exagéré ? Les hindous ne mangent pas de viande parce qu'ils savent que l'atman, le souffle divin est aussi dans l'animal.

Dans l'évangile, le Christ, au jugement dernier séparera les justes des injustes en fonction de ce qu'ils auront fait au plus petit d'entre ses frères. (Mt 25, 21). Quiconque a fait sien cette parole ne peut plus maltraiter un animal ni manger sa chair car il se rend alors complice de la mort des animaux. Et on sait aujourd'hui que l'on peut très bien vivre sans manger de chair.

Une association de végétariens invita à un repas un homme qui était un mangeur de viande et lui servit une colombe vivante et un couteau. À partir de ce moment, il ne mangea plus de viande. C'est l'anonymat de nos victimes animales qui nous rend sourds à leurs cris. Quiconque vit avec des animaux comprend ou devrait comprendre qu'ils ont en eux un souffle divin qui les fait vivre, et devrait arrêter de les tuer et de les manger. Dans la crèche, le bœuf et l'âne sont là témoins de la naissance du libérateur de toute créature.

Lorsque mon cher chien Vanno est mort, il y a quinze ans, j'ai beaucoup pleuré. Mon amie Ingeborg m'a dit alors : « Ne pleure pas, ton chien est maintenant près du grand Chien. Elle pensait, comme Platon. Je pense, moi, de façon chrétienne : je reverrai mon chien et tous les chiens de ma vie, car ils sont immortels : immortels par ce qui nous unit : le souffle divin de la vie.

*On n'a pas deux cœurs,
un pour les animaux et un pour les humains.
On a un cœur ou on n'en a pas.*
Lamartine

*Les animaux sont mes amis...
et je ne mange pas mes amis*
Bernard Shaw

*La création tout entière gémit
dans les douleurs de l'enfantement*
Saint Paul

*L'enfer n'existe pas pour les animaux,
ils y sont déjà.*
Victor Hugo

*L'homme a un énorme devoir envers les animaux :
Les aider à vivre leur vie jusqu'au bout.
Quand on tue des animaux et qu'ils meurent dans la peur et la terreur,
alors on les condamne à aller en enfer, et le monde entier devient l'enfer.
Le devoir que nous avons envers les animaux,
c'est de les mener, à travers leurs vies successives, vers leur libération.
Nous allons tous vers cette même direction :
de la dépendance à la liberté*
Olga Tokerczuk
(prix Nobel de Littérature)

*On coupe les cordes vocales des animaux
pour ne plus entendre leurs cris*
Eugen Drewermann

L'animal que donc je suis
Jacques Derrida

*On peut juger de la grandeur d'une nation et ses progrès moraux
par la façon dont elle traite les animaux.*
Gandhi

*La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester
qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force.
Le véritable test moral de l'humanité,
ce sont les relations avec ceux qui sont à sa merci :
les animaux.*
Milan Kundera

*Si les abattoirs avaient des murs de verre,
Tout le monde serait végétarien*
Paul McCartney
Tu ne tueras point
Exode 20,13